

PLANCHE EN BOIS PLAN EN BOIS?



Olivier Eudes, de la matière première au produit fini

Depuis que Wegener a propulsé les alaïa sur le devant de la scène, le bois redevient un sujet de conversation. Mais le bois représente-t-il l'Alternative à la pétrochimie ? Est-il vraiment performant afin de remplacer les pains de mousse ?

Par Yves Sobanski



© Rabejac

Dans l'atelier de Romain Chapron, vous trouverez des purs hollow boards (planches creuses) directement inspirées des techniques utilisées par Tom Blake vers 1920.



© Rabejac

Romain Chapron fabrique dans son atelier *UhainaPo* à Anglet des purs hollow boards (planches creuses) directement inspirées des techniques utilisées par Tom Blake vers 1920. Mais force est de constater comme il l'affirme lui-même que : « *C'est un objet de déco qui peut être surfé* » et de reprendre : « *Je n'en suis qu'au tout début. Je suis en pleine phase de découverte. Pour le moment, nous avons trouvé un intérêt pour des shapes rétros, classiques et en particulier pour des longboards mais aussi dans un autre domaine : les SUP de balade ou de race* ». Des planches où le poids et la rigidité ne sont pas un handicap. « *Techniquement ça fait 50 ans que l'évolution s'est faite autour de pains en mousse. Même si des nouveaux matériaux entrent maintenant dans la construction des planches, je ne pense pas que l'on reviendra au bois pour fabriquer des shortboards performants.* » Le côté protection de l'environnement n'a pas été la première démarche de Romain, c'est plutôt le côté esthétique, l'amour du bois, la découverte du matériau qui ont été sa motivation. Pour Olivier Eudes de *Kun Tiqi* il n'en est pas de même. Lui cherchait des planches fabriquées avec des matériaux plus durables et un peu moins toxiques. Au hasard d'une rencontre, il fait la connaissance de Stéphane, un Allemand longiligne. Ce dernier commercialise des shapes équatoriens en balsa entoilés en Europe, avec une résine moins nocive.

Olivier intègre le projet *Kun Tiqi* car il trouve intéressant de s'éloigner le plus possible de la pétrochimie qui est devenue un standard pour les matériaux de fabrication des planches actuelles, mais aussi d'avoir une traçabilité de la matière première jusqu'au produit fini. Ici pas de polystyrène ni polyuréthane ou autre fibre et résine de provenance in-

connue, mais du balsa exploité avec un respect de l'environnement dans deux petites fermes équatoriennes, des shapes rémunérés à leurs justes valeurs, sans oublier l'entoilage exécuté avec de la résine époxy à base d'huile de lin (de provenance européenne).

Mais sur un plan technique, la planche en bois est elle un plan en bois ? Olivier reste lucide : « *Je ne comparerai jamais une planche en balsa avec un shortboard pour faire les compètes, mais sorti de ce type de planches, avec des shapes genre fishs, twins améliorés, singles, longboard ou évolutives franchement ça le fait. Ce n'est pas vraiment comparable car c'est un peu plus lourd et rigide. Une fois que tu trouves un shape adapté, tu ne surfes pas un tronç d'arbre mais une planche dont la glisse est particulière mais agréable. C'est la raison pour laquelle je fais tester les planches afin que les surfeurs puissent sortir de leurs à priori ou certitudes. Elles sont étonnamment légères sous les pieds, tu peux monter des rollers, tenter des aeriels, faire des cut back.* » Et il rajoute que les planches en bois ne doivent pas exister uniquement pour surfer sur la vague écolo-marketing : « *Au-delà du caractère écologique et du commerce équitable, qui me tiennent à cœur mais qui ne sont pas obligatoirement la préoccupation principale de certains surfeurs (ce que je comprends), il y a réel intérêt à surfer des planches en bois. Ça ne remplacera jamais des pains de mousse, car déjà il n'y aura jamais assez de bois pour fabriquer les je ne sais pas combien de milliers de planches qui sortent des ateliers tous les ans, mais le balsa offre une alternative à la pétrochimie couramment utilisée lors de la fabrication des planches.* »